MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 57 (1958), p. 165-172

Jean Sainte Fare Garnot

Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DU NOUVEAU SUR LES TEXTES DES PYRAMIDES

RELEVÉS ÉPIGRAPHIQUES

DANS LE SOUS-SOL DE LA PYRAMIDE DE TÉTI, 1951-1956[1]

PAR

JEAN SAINTE FARE GARNOT

Peu de textes égyptiens sont, à l'heure actuelle, plus fréquemment cités, plus souvent mis à contribution par les historiens, les philologues ou les linguistes, que les célèbres *Textes des Pyramides*[2]. Ce sont, est-il besoin de le rappeler, les plus anciennes compositions littéraires suivies que nous aient

[1] Communication au XXIV[e] Congrès international des orientalistes, Munich, 1957. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé, avec la plus grande générosité, dans la tâche que j'ai entreprise : monsieur Pierre Lacau, professeur honoraire au Collège de France, le docteur Étienne Drioton, le recteur Moustafa Amer, tous les deux anciens directeurs du Service des Antiquités de l'Égypte, le docteur Zakaria Goneim, inspecteur en chef du Service des Antiquités. Quant à monsieur Jean-Philippe Lauer, délégué par le Service des Antiquités de l'Égypte pour assumer la direction technique des opérations de nettoyage et d'aménagement, est-il besoin de dire que j'ai trouvé et espère bien continuer à trouver en lui le collaborateur le plus savant et le plus dévoué qui soit au monde.

[2] Voici des références à quelques travaux récents concernant les *Textes des Pyramides* : T. G. Allen, *Occurrences of Pyramid Texts with Cross Indexes*, Chicago 1950; S. Schott, *Bemerkungen zum aegyptischen Pyramidenkult*; Le Caire 1950; Samuel A. B. Mercer, *The Pyramid Texts in Translation and Commentary*, 4 vol., New York 1952-1953; Otto Firchow, *Grundzüge der Stilistik in den altaegyptischen Pyramidentexten*, Berlin 1953; Jean Sainte Fare Garnot, *L'Hommage aux dieux d'après les Textes des Pyramides*, Paris 1954; C. E. Sander-Hansen, *Studien zur Grammatik der Pyramidentexte*, Copenhague, 1956. Voir aussi le charmant petit livre du professeur Hermann Junker, *Pyramidenzeit*, Einsiedeln 1949. La remarquable *Atlaegyptische Grammatik* du professeur Elmar Edel, Cité du Vatican 1955 est, pour une bonne part, consacrée aux *Textes des Pyramides*; voir l'index des citations que j'ai publié dans ce même tome du *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. LXVII, p. 1-24.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

léguées les sujets des Pharaons; tout part de là et ces documents, très variés, puisqu'ils ont été élaborés (au moins en partie) à des dates différentes dans des endroits différents et, sous le rapport de l'inspiration ou de la doctrine, ne s'accordent pas toujours entre eux, constituent l'une de nos sources d'information les plus importantes sur la civilisation, la pensée et la langue de l'ancienne Égypte [1]. Mais, cela étant, il n'est peut-être pas de textes égyptiens dont la réédition apparaisse plus nécessaire et plus urgente. Épuisée depuis longtemps, l'admirable édition critique de Kurt Sethe [2] se négocie, dans le commerce d'occasion, à des prix prohibitifs, alors que tous les étudiants devraient pouvoir acheter les *Textes des Pyramides*, tant leur connaissance est indispensable à leur formation. Quels qu'aient été ses mérites, quelles que demeurent ses qualités, cette édition ne répond plus tout à fait aux exigences de notre temps. En particulier on ne publie plus *en lignes* les textes qui, sur les monuments, sont gravés *en colonnes*; c'est là un changement — pleinement justifié — dans la méthode dont on ne peut pas ne pas tenir compte. Et surtout les deux premiers des quatre volumes de Sethe consacrés aux *Pyramidentexte* ne sont plus complets. On n'y trouve, bien entendu, ni les compléments aux textes de Pépi II, ni les textes des pyramides de Neith, d'Apouit et d'Aba découverts et publiés entre 1931 et 1933, par Gustave Jéquier [3]. Encore Jéquier n'a-t-il pu mener à bonne fin l'œuvre qu'il avait entreprise si heureusement puisque, sur les quatre pyramides de Saqqarah où des fragments de textes inédits pouvaient être retrouvés, notre collègue suisse n'eut le temps d'explorer que la seule pyramide de Pépi II, à Saqqarah-Sud.

Ces considérations, et d'autres encore, me déterminèrent, en 1950, à réaliser un projet dont mon maître Pierre Lacau m'avait entretenu il y a longtemps, alors qu'il m'initiait à l'étude des *Textes des Pyramides*. Il s'agissait d'obtenir la réouverture du sous-sol de la pyramide de Téti, à Saqqarah-Nord, et de copier les nombreux fragments inscrits épars le long de certains

[1] La meilleure introduction aux *Textes des Pyramides*, et en particulier aux doctrines religieuses (funéraires et autres) qui s'expriment dans ces textes, demeure, en dépit des années, l'ouvrage classique de J. H. Breasted, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, New York 1912 (à compléter d'après le livre récent de Mercer, auquel ont collaboré un certain nombre de nos meilleurs égyptologues).

[2] *Die altaegyptischen Pyramidentexte*, 4 vol., Leipzig 1908-1922.

[3] G. Jequier, *La pyramide d'Oudjebten*, Le Caire 1928; *Les pyramides des pyramides*

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

murs détruits, dans l'antichambre et le caveau. Ces fragments, M. Lacau en connaissait l'existence pour les avoir entrevus, dans les décombres, lorsque les souterrains de Téti furent, en 1922 et pendant quelques jours seulement, de nouveau rendus accessibles [1]. Quelles étaient les raisons de ce choix? Tout d'abord on était sûr qu'il restait quelque chose à copier; l'entreprise ne pouvait se solder par un échec. D'autre part il était logique de commencer le relevé des textes inédits par ceux de la plus ancienne des pyramides à explorer. Enfin Pierre Lacau avait noté, dans les textes de Téti, des faits caractéristiques : surabondance des orthographes dites «alphabétiques» (un signe plurilitère étant souvent remplacé par plusieurs signes unilitères), notation, en finale, du suffixe *yod* des nisbés etc. On était en droit de penser que les nouveaux textes de la même pyramide, une fois copiés, nous apporteraient des exemples de ces curieuses particularités graphiques, et peut-être d'autres surprises encore. Le Centre national de la Recherche scientifique voulut bien s'intéresser au projet et m'alloua les crédits nécessaires. De son côté, le Service des Antiquités de l'Égypte autorisa la réouverture des appartements et souterrains sous la direction d'un de ses architectes, grand spécialiste de l'étude des Pyramides égyptiennes, Jean-Philippe Lauer. Le travail put commencer au début de mars 1951, avec la coopération du *Bash Reis* Mahmoud.

Il n'avança d'abord que lentement. Des voleurs, probablement à date ancienne, s'étaient introduits, par en haut, dans la descenderie de la pyramide de Téti, à peu près aux deux tiers de sa longueur. Ils avaient brisé plusieurs dalles du plafond, de sorte que, par l'ouverture ainsi faite (et jamais obturée) une grande partie des pierres et du sable accumulés devant la face Nord de la pyramide passaient dans la descenderie à mesure que l'on déblayait cette même face Nord. Quand on eut triomphé de cet obstacle, l'aménagement du sous-sol fut au contraire rapide. Jean-Philippe Lauer évacua d'abord les nombreux débris entassés dans la petite pièce de l'Est dite *serdab*. Cette opération permit de constater que les deux cloisons, taillées dans le calcaire du

Neit et Apouit, Le Caire 1933; *La pyramide d'Aba*, Le Caire 1935; *Le Monument funéraire de Pépi II*, tome 1, *Le tombeau royal*, Le Caire 1936.

[1] Cf. Cecil M. Firth et Battiscombe Gunn, *Teti pyramid cemeteries*, vol. I, *Text*, Le Caire 1926, p. 1-2.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plateau, qui jadis partageaient en trois le *serdab*, avaient été détruites, intentionnellement. Comme ces cloisons, de toute évidence, ne dissimulaient aucun trésor et que les murs eux-mêmes (également taillés dans le rocher) n'ont pas été touchés, on peut en déduire que les parties les plus vulnérables de l'architecture interne servirent, à un moment donné, de carrière. Les ouvriers du Service des Antiquités passèrent ensuite dans l'antichambre, dont deux murs sur quatre, ceux du Nord et du Sud, murs construits, cette fois, en blocs énormes de calcaire très fin [1] avaient été presque entièrement détruits. Quelques lames de métal, employées probablement, comme outils, par les démolisseurs, ont été retrouvées sous des tas de pierres. La destruction de ces grands murs, dont les parois, brisées, furent sans doute remployées par les carriers du voisinage lorsqu'ils eurent fini d'arracher le revêtement de la pyramide elle-même pour en tirer des matériaux, entraîna le glissement des dalles de grande taille, posées en chevron, qui formaient la couverture de l'antichambre [2]. Il en fut de même, et pour les mêmes raisons, dans le caveau. Jean-Philippe Lauer eut donc à consolider ces dalles, au moyen d'étais, puis, après exploration d'une sorte de grotte, creusée dans le fond de la paroi Sud par les chercheurs de pierres, il construisit une murette sur l'emplacement de l'ancienne paroi, à 0 m. 25 en retrait, de manière à pouvoir y encastrer, ultérieurement, les blocs inscrits dont on aurait retrouvé l'emplacement primitif [3].

Les résultats de cette première campagne, très courte, puisqu'elle ne dépassa pas un mois, dont quinze jours employés à rendre accessibles les chambres souterraines, étaient fort encourageants, puisque plus de deux cents blocs inscrits, de petite, de moyenne, et, dans quelques cas, de grande dimension, avaient été récupérés. Certains, provenant de la couverture de l'antichambre, portent simplement en creux les grandes étoiles qui décoraient celle-ci. La plupart sont couverts de fragments de textes, plus ou moins étendus, que je commençai à copier et à inventorier. L'occasion me fut donnée d'exposer ces

[1] La dimension de ces blocs peut être déduite de celle des blocs encore en place dans l'antichambre (parois Est et Ouest).

[2] L'explication des dégâts subis par les murs Nord et Sud qui vient d'être présentée est due à Jean-Philippe Lauer. Antérieurement, on attribuait ces destructions aux chercheurs de trésors.

[3] C'est la méthode même que Jéquier employa avec succès dans le sous-sol du tombeau de Pépi II, à Saqqarah-Sud.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

premiers résultats et de montrer à nos collègues quelques-uns de ces nouveaux textes lors d'une communication que je présentai au XXIII[e] Congrès des orientalistes à Cambridge (Grande-Bretagne) en août 1954.

Diverses raisons obligèrent à remettre la seconde campagne à l'année 1955-1956 mais, cette fois encore, Jean-Philippe Lauer et moi-même allions être très largement payés de nos peines. Au terme de cette seconde campagne, limitée, elle aussi, à un mois de travail effectif [1], le nombre des fragments de blocs inscrits retirés du sous-sol atteignait au moins quatre cents [2]. Nous avions la satisfaction de les avoir groupés, sur des étagères spécialement conçues pour leur étude et leur classement, dans un magasin bâti à leur intention, tout près de la pyramide elle-même. Construit par Lauer, sur mes crédits de mission, ce magasin demeurera la propriété du Service des Antiquités de l'Égypte quand nos travaux auront pris fin. D'autre part, en vue d'une publication (nécessairement partielle) que je ne me sens pas le droit de faire attendre trop longtemps à mes collègues, Pierre Clère, dessinateur de l'IFAO du Caire, a commencé à faire les calques des blocs trouvés pendant les deux premières saisons. Ceux des blocs que nous avons dégagés en 1955 proviennent tous, naturellement, du caveau, l'inventaire du contenu de l'antichambre ayant été terminé à la fin de la première saison. Mais, lors du triage, je me suis aperçu qu'un certain nombre de fragments inscrits découverts la première année, dans l'antichambre, faisaient, à l'origine, partie de la décoration murale du caveau.

Celui-ci n'a pas été déblayé entièrement. Durant la seconde campagne, nos ouvriers ont poussé jusqu'au sarcophage, dont le dessus et la paroi Est sont maintenant bien visibles [3]. Les voleurs ont fracturé à l'un des angles le lourd couvercle — toujours en place — avant d'atteindre la momie qu'ils ont dépouillée et dont, apparemment, il ne reste rien [4].

[1] Echelonné, en fait, sur plusieurs mois (novembre 1955; avril-mai 1956).

[2] Y compris, naturellement, les blocs trouvés au cours de la première campagne. Je ne puis donner les chiffres exacts, une partie de ma documentation étant demeurée au Caire où, par suite des circonstances, elle n'est plus accessible, momentanément, je l'espère.

[3] Gunn (*ouv. cit.*, p. 8-9) dit que ce sarcophage peut bien être en basalte (?), est «brun». Sa couleur est, en fait, gris foncé, presque noir.

[4] Un certain nombre d'ossements ont été retrouvés dans les décombres, et quelques débris organiques, emballés dans des linges. Sont-ce des restes humains, ou des offrandes animales?

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelles conclusions peut-on, dès maintenant, tirer de l'étude des textes nouveaux ainsi découverts? Celles que j'ai eu l'honneur de soumettre, le 22 juin 1956, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres demeurent, je crois, valables [1], mais les illustrations jointes au présent article rendront, je l'espère, l'exposé plus convaincant. Travaillant sur des données encore fragmentaires, puisque le nettoyage du caveau n'est pas terminé, j'ai pu identifier, sur les nouveaux blocs, des éléments de vingt-huit «récitations» [2]. Quelques-unes seulement forment des séries continues (par exemple *récitations* 123 à 127; 214 à 223; 301 à 304). Presque toutes se situent dans la première partie de l'édition Sethe. On aurait tort, néanmoins, de supposer que les textes publiés par Sethe dans son second volume n'étaient pas connus au temps de Téti : l'un de nos blocs porte en effet des passages (§§ 1778 *a*-1782 *d*) de la *récitation* 627. La collection de textes élaborée pour la pyramide de Téti semble avoir été à la fois conservatrice et novatrice. Conservatrice, puisque des formules attestées jusqu'à présent dans la plus ancienne seulement des pyramides inscrites de Saqqarah, celle d'Ounas, se retrouvent sur les blocs inédits de Téti (fragments des *récitations* 214, 215, 301). Novatrice, puisque ces mêmes blocs font entrer dans l'Histoire des textes que la version d'Ounas ignorait (*récitations* 439, 456, 627). Enfin il se confirme que le dispositif et l'ordre de succession, sur les murs, des *récitations*, n'étaient pas invariables. Par exemple les fragments nouveaux placent la récitation 245 (250 *c*-252 *a*) immédiatement après la *récitation* 222 (210 *c*-211 *c*). En dehors de ces textes, qui se rencontrent pour la première fois chez Téti, mais dont on possédait des versions plus anciennes (Ounas) ou plus récentes, les blocs récemment découverts nous mettent en présence de quelques autres textes, dont on ne connaît, jusqu'à maintenant, aucun autre exemplaire. A ce titre, ils offrent pour nous un intérêt tout particulier mais sont, malheureusement, très fragmentaires.

Qu'ils appartiennent à la première ou à la seconde catégorie, les matériaux rassemblés au cours des deux premières campagnes nous apprennent, dans le détail, beaucoup de choses. Ils nous présentent, notamment, des variantes

[1] *Nouveaux textes de la Pyramide de Téti à Saqqarah, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1956 p. 257-262.

[2] En allemand : *Sprüche*; en anglais : *Utterances.*

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

graphiques intéressantes. Je n'en citerai qu'un seul exemple. Dans ma thèse de doctorat, j'ai étudié [1] le nom d'une prêtresse qui jouait un rôle important lors des funérailles royales, et j'ai cru pouvoir conclure que la lecture de ce nom était *mnị.t* (à vocaliser : *m ˢnị ᵛ(t)*).

Sur le bloc T 85 C, dans le nom de la prêtresse, le signe  est écrit trois fois devant le groupe . Cette forme est nouvelle; il peut s'agir, ou bien du pluriel régulier du singulier *mnị.t*, ou d'un singulier **mnị-w.t*, jusqu'à présent non attesté. On sait en effet que, dans les noms d'agents, la finale *-w.t* marque la présence d'un suffixe de dérivation bien connu [2]. Entre ces deux hypothèses il n'est pas question, pour l'instant, de choisir; l'une et l'autre sont également vraisemblables. Bornons-nous à noter que, dans les *Textes des Pyramides*, il existe au moins un nom de prêtresse formé par adjonction de *-w.t* à une racine trilitère (*tertiae infirmae*). Ce nom est le substantif *hnị-w.t* «la jubilante» [3], sur $\sqrt{hnị}$ «jubiler». Si vraiment les Égyptiens ont fait dériver d'une racine $\sqrt{mnị}$, un mot tel que **mnị-w-t*, et si la dernière radicale de $\sqrt{mnị}$ était bien un *yod*, non un *aleph*, la vocalisation de ce dérivé aurait abouti, en copte, à des formes telles que : **ᵉmnịō* ou **mᵉnịō* (Sahidique).

Une attention toute particulière, dans le relevé des nouveaux textes, a été donnée à l'épigraphie. On sait que Sethe avait établi lui-même des fac-similés, en général très fidèles (j'ai pu m'en assurer) de tous les signes complexes ou sortant, par quelque côté, de l'ordinaire. Mais, dans son édition, les signes courants ne sont pas différenciés. Or il existe entre eux des variantes, et significatives. L'étude de ces variantes, notamment, en permettant d'attribuer tel fragment à tel graveur (ils travaillaient certainement en équipes), rendra

[1] *L'Hommage aux dieux sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris 1954, p. 49, note 2 (continuée p. 50).

[2] Cf. Pierre Lacau, *Egyptologie*, *Annuaire du Collège de France* 1947, Paris 1947, p. 136 et suivantes. Le texte intégral de l'étude consacrée par l'auteur à ce suffixe (féminin du suffixe *-w*) paraîtra dans P. Lacau, *Études d'Égyptologie*, t. II (*Morphologie*), en préparation. Voir aussi Elmar Edel, *Altaegyptische Grammatik*, tome I, p. 107-108.

[3] Références : *Pyr.* §§ 897 *d* (N. 834; Nt. 630; 681), 1997 (Nt. 604). Dans *tous les cas* le suffixe *-w.t* est écrit. Cf. Sainte Fare Garnot, *L'Hommage aux dieux*, p. 73, note 4 et p. 78-79. Le dérivé en *-w.t* de $\sqrt{mnị}$ (*mnị-w.t*) peut avoir coexisté avec la forme *mnị.t* que j'ai transcrite ainsi dans le même ouvrage, p. 50 (note 2 de la page 49). En copte Sahidique, *ḥnị-w.t* aurait abouti à **ϩⲛⲓⲱ* (**ϩⲛⲓⲱ*).

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des services quand il s'agira de matérialiser leur place sur les murs reconstruits. D'autre part, elles sont instructives en elles-mêmes; d'une pyramide à l'autre, la forme de certains hiéroglyphes a quelque peu changé. C'est pourquoi les éléments d'une *Paléographie des textes de Téti* ont été rassemblés, et, avec la collaboration de M. Pierre Clère, entre autres, sont en train d'être mis sur fiches. Dès maintenant on peut reconnaître, dans la gravure de ces textes, plusieurs «mains»; le plus grand nombre est très soigné, mais d'autres, notamment au sommet de certains murs, ont été incisés (on sait qu'ils sont en creux) avec négligence, dans un style proche de celui de la cursive.

Un hiéroglyphe mérite une mention spéciale, parce qu'il est unique en son genre, et que nous ne le connaissions pas. Gravé sur le bloc T 50 C, ce signe figure un récipient à fond pointu, vraisemblablement une poterie, d'où s'échappe un filet d'eau qui retombe dans une coupe. Par son dispositif, cet hiéroglyphe rappelle le signe *zṯ*; comme ce dernier, il est à classer parmi les signes-action (selon la terminologie de P. Lacau). Nous ignorons la nature du rite qu'il reproduit en image, et nous ne savons pas non plus quelle est sa lecture.

Episy, le 25 août 1957.

P.S. — Les photographies des pl. I et IV sont de J.-Ph. Lauer; celles de la pl. II de Jean Sainte Fare Garnot. La planche III reproduit deux dessins au trait de Pierre Clère.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pyr. § 453-457.



Pyr. § 812.

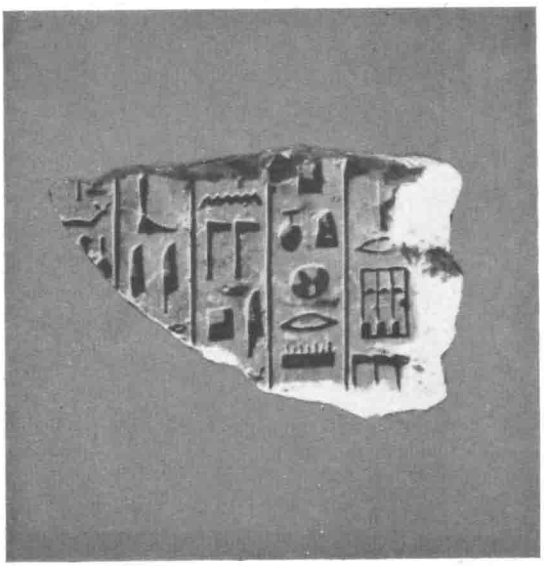


Texte nouveau.

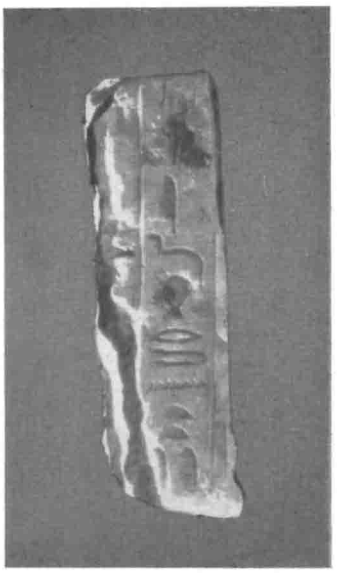


Pyr. § 372-373.

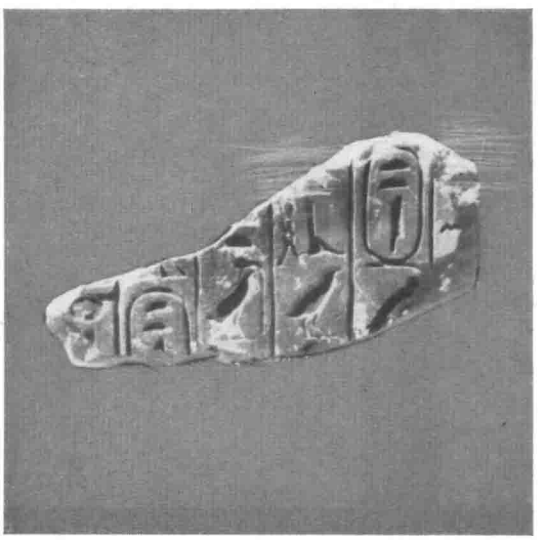
BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



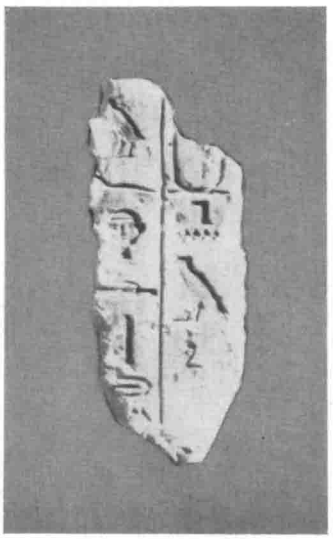
Texte nouveau.



Pyr. § 488 *a*.



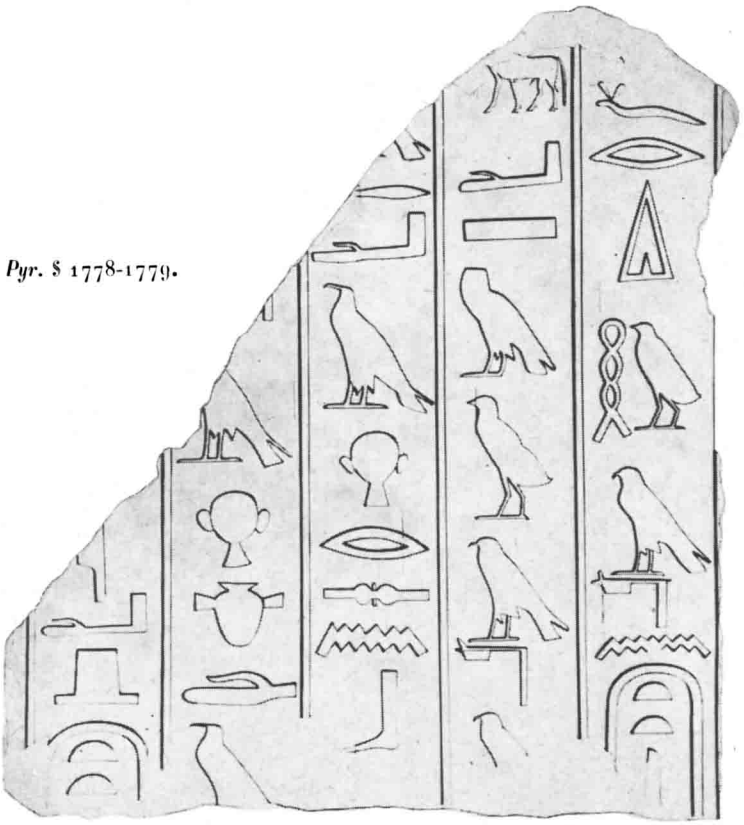
Texte non identifié.



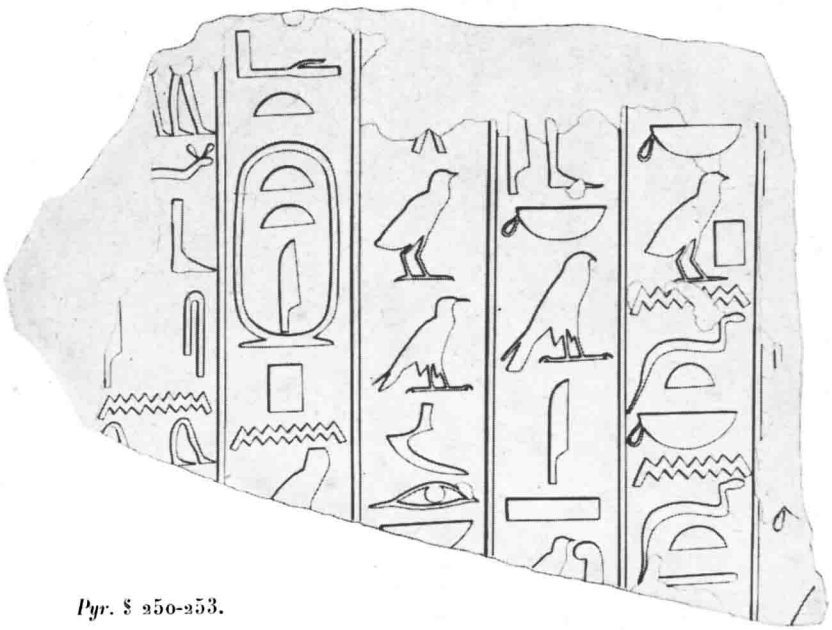
Pyr. § 1781-1782.

a.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pyr. § 1778-1779.



Pyr. § 250-253.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Pyramide de Téti, caveau. Le sarcophage vu de l'Est.

BIFAO 57 (1958), p. 165-172 Jean Sainte Fare Garnot
Du nouveau sur les Textes des Pyramides : relevés épigraphiques dans le sous-sol de la pyramide de Téti, 1951-1956 [4 planches hors texte].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net